

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.775 — TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE — SAMEDI 24 OCTOBRE 1914
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 4 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Pourquoi l'Angleterre ira jusqu'au bout

« L'Angleterre ira jusqu'au bout. »
« Jusqu'au dernier homme et jusqu'au dernier shilling ! » Depuis que la Grande-Bretagne s'est décidée à tirer l'épée, les hommes d'Etat, le Gouvernement, le Roi lui-même ont, à diverses reprises, exprimé avec force la même résolution. Ces mots, tranchants comme un couperet, reviennent, en outre, à chaque instant, dans la grande presse anglaise, reflet de l'opinion publique. C'est une sorte de leit motif, qui dénote bien l'état d'esprit du Royaume-Uni. On n'en pense pas, on n'en imagine pas, au début des hostilités, que l'Angleterre, parce qu'elle est pacifique, resterait spectatrice du formidable duel qui allait s'engager ?

Pourquoi la Grande-Bretagne a-t-elle pris cette énergique et inflexible attitude ?
Il y a une raison d'honneur et de sentiment, mais il y a aussi une raison d'intérêt primordial et vital.

L'Allemagne a mal caché, depuis un certain nombre d'années, ses rêves d'hégémonie mondiale. Elle n'aspire à rien moins qu'à soumettre l'Europe à son joug. L'Autriche-Hongrie docilement enchaînée au char de son vainqueur, l'Italie séduite par de fallacieuses promesses, peut-être aussi retenue par la crainte de son éternelle rivale et voisine dans l'Adriatique, permettait au kaiser d'entrevoir, dans un avenir prochain, la réalisation de l'espérance tant caressée. La diplomatie allemande n'avait-elle pas en outre, un moment, endormi la Russie, en lui persuadant que « son avenir, suivant le mot de mon ami P. Albin, était plutôt en Asie qu'à l'orient de l'Europe » ?

Depuis longtemps l'Angleterre avait lu dans le jeu de l'Allemagne. Son rapprochement de la France et de la Russie fut la conséquence de sa clairvoyante politique extérieure. Ainsi le voulaient l'honneur et la tradition du Royaume-Uni. Si l'Angleterre avait été « l'âme » et « le banquier » des coalitions successives, sous lesquelles devait succomber le génie de Napoléon, ce n'était pas pour assister, indifférente et inactive, à l'asservissement de l'Europe, à l'étouffement des libertés sous la botte prussienne.

Or, qu'est-ce que la guerre actuelle, sinon l'attente la plus odieuse et la plus directe à l'indépendance de l'Europe, à la Liberté, au Droit et à la Justice ? N'est-ce pas la lutte de la barbarie contre la civilisation, « la guerre du militarisme contre le pacifisme, de l'autocratie contre la démocratie », ainsi que le disait ces jours derniers le Globe ? Il ajoutait : « La flotte prépondérante de la Grande-Bretagne a toujours été, depuis longtemps, du parti des petites nations et de la liberté individuelle ». Après les infâmes propositions par lesquelles l'empire d'Allemagne voulait acheter sa neutralité, à la violation, au mépris des traités — « chiffons de papier ! », il ne faut pas cesser de le redire pour la Germanie intellectuelle, — oui, après la violation de la neutralité de cette Belgique héroïque, vers laquelle « aujourd'hui, avec la reconnaissance émue des alliés, l'admiration du monde civilisé, l'Angleterre ne pouvait pas, sans se déshonorer, se tenir à l'écart du gigantesque conflit destiné à changer, à bouleverser la carte de l'Europe ».

Mais ce n'est pas seulement le sentiment de l'honneur et le respect de ses traditions les plus sacrées qui devaient pousser le Royaume-Uni à intervenir. L'intérêt, et l'intérêt vital, de l'empire britannique commandait cette intervention. Longtemps, à Londres, on a eu des doutes sur les véritables sentiments de l'Allemagne. On croyait que Guillaume II, élève de Bismarck, pensait, comme le chancelier, que « toutes les colonies du monde ne valaient pas les os d'un grenadier allemand ». L'empereur dissimulait alors habilement ses véritables desseins. Cependant l'industrie et le commerce allemands faisaient la plus rude concurrence, sur tous les continents, au commerce et à l'industrie britanniques.

Il fallait songer à les protéger. Du jour où le kaiser eut prononcé ces deux mots célèbres : « Le Trident doit être dans notre poing » et « notre avenir est sur la mer », tous les yeux furent dessillés. Point n'était besoin que l'empereur télégraphât à son frère : « Je n'aurai de repos qu'après avoir mis la marine allemande au niveau de l'armée allemande actuelle ». Télégramme significatif. Contre qui, si ce n'est contre la Grande-Bretagne, le kaiser voulait-il ainsi développer sa marine ? Si l'on n'avait pas été déjà pleinement éclairé, de l'autre côté de la Manche sur les intentions de l'Allemagne, les lignes suivantes, écrites par le maréchal von der Goltz, dans la Deutsche Rundschau, au début de la guerre boër, auraient dissipé les dernières ombres : « Les bases matérielles de notre puissance sont assez larges pour justifier la pensée d'une lutte heureuse contre la suprématie britannique. L'Allemagne devra faire face à cette lutte, si elle a lieu. Elle ne doit pas perdre de temps pour faire ses préparatifs. »

On sait comment, en poussant avec une activité fébrile ses armements navals, elle « lit ses préparatifs ». Dès

lors fut prise l'invincible détermination de l'Angleterre. Barrer la route aux ambitions pangermaniques devint son unique et constant souci. Elle augmenta ses flottes européennes, rappela celles qui naviguaient dans les mers lointaines, se rangea enfin résolument, avec notre alliée la Russie, aux côtés de la France, aux heures difficiles de Tanger, d'Algésiras et d'Agadir. Il n'en fallut pas davantage pour déchaîner contre elle la colère de l'Allemagne. Son énergique intervention — si précieuse à nos armes et à la civilisation — dans la guerre actuelle a porté cette colère à son paroxysme. Ecoutez cette explosion de haine du kaiser : « C'est mon ordre royal et impérial que vous employiez toute votre habileté et toute la valeur de mes soldats tout d'abord à exterminer les traitres d'Anglais et à piétiner la misérable petite armée du maréchal French. »

Comment se traduirait cette haine, si le Teuton était victorieux ?
La France vaincue, écrasée, devrait subir les lois du vainqueur, c'est entendu. Admettons un instant cette hypothèse qui, Dieu merci, n'est pas près de se réaliser. Quelle puissance au monde empêcherait l'Allemagne de faire main basse sur le Danemark, sur la Hollande et la Belgique, sur tout le nord de la France depuis Dunkerque jusqu'à Cherbourg ? De combien de chantiers de constructions, de combien de bases navales, l'Empire germanique se disposerait-il pas pour préparer et porter la guerre jusque sur le sol britannique ? L'Angleterre aurait-elle le temps de faire venir ses innombrables et magnifiques troupes coloniales, dont nous admirons la fière attitude et la superbe tenue ? Et si elle n'arrivait pas à écarter l'invasion, n'est-il pas vrai que c'en serait fait de l'Empire britannique ? Londres prise, c'est l'Angleterre frappée au cœur, « finis Carthagini ». Pareil malheur ne se produira pas.

Non. Ce n'est pas demain que la Civilisation et l'Humanité porteront le deuil de l'Angleterre et de la France. Avec la Belgique, avec la Russie, avec le Japon, avec la Serbie, avec le Monténégro, nous voudrions dire aussi avec l'Italie et la Roumanie, dont la sympathie, incontestable pour notre cause sera bientôt peut-être plus agissante, — elles « vaincront » parce qu'elles ont l'inflexible volonté de vaincre, parce que l'Europe ne sera pas asservie à la domination teutonne, parce qu'enfin c'est pour elles une question de vie ou de mort.

Voilà pourquoi l'Angleterre, comme la France, comme tous les alliés, ira jusqu'au bout !
Henri Michel

Les Parlementaires qui meurent...

Le Parlement, lui aussi, paie son tribut à la guerre. Il y a quelques semaines, on annonçait la mort de M. Pierre Goujon, député de l'Ain, qui avait succombé en pleine bataille, frappé d'une balle au front. Et nous apprenions hier la fin non moins héroïque de M. le docteur Emile Reymond, sénateur de la Loire, mortellement frappé dans une reconnaissance aérienne. Comme le rappelle Pierre Goujon, le sénateur Emile Reymond a donné sa vie à la patrie.

L'un et l'autre honoraient hier le Parlement par leur talent, mais tout le monde sera d'accord pour reconnaître qu'ils honorent et qu'ils illustrent aujourd'hui davantage par leur mort.

M. Emile Reymond, qui avait, dans des circonstances dont on n'a pas oublié le souvenir, si éloquemment adjuré le gouvernement et les Chambres de doter la France d'une sérieuse organisation d'aviation militaire, avait voulu prêcher d'exemple dès le début de la guerre : bien qu'il fut médecin-major de 1^{re} classe de réserve, il avait demandé et obtenu de servir dans une escadrille d'actions. Le 9 octobre dernier, il était cité à l'ordre du jour par le général Dubail, qui rappelait à cette occasion les « reconnaissances longues et audacieuses » effectuées par le courageux sénateur de la Loire. C'est en poursuivant cette difficile et périlleuse besogne, qu'il vient de trouver la mort.

Il y a deux jours à peine, le Figaro reproduisait des extraits d'une lettre tout intime adressée à un ami et dans laquelle M. Reymond écrivait : « Je ne suis pas mécontent de ce que je fais : j'apprends beaucoup... Quant à mes aventures, je vous les raconterai quand nous aurons le temps. Les vides se font plus nombreux autour de chacun. Je ne rends compte que de loin cela paraît triste et angoissant ; de près, cela paraît normal, et puis c'est une grande partie tellement plus intéressante que toute période électorale... »
Ah ! oui, tellement plus intéressante, en effet, et plus belle aussi, et plus digne et plus noble.

Il ne reste d'ailleurs que bien peu de chose de toutes les scories et de toute la boue qui roulait dans ses flots fangeux le torrent de la politique, de la basse politique électorale à laquelle tous les partis, hélas ! se trouvaient plus ou moins asservis. Les querelles et les violences, les insultes et les calomnies, les manœuvres et les guet-apens par quoi les Français s'appliquaient abominablement à se déchirer entre eux, tout cela est d'un passé qui semble infiniment lointain.

Quel contraste fait avec de si médiocres petitesse la grandeur simple — et sublime — d'une mort sur le front de bataille !
On peut dire que la souveraine vertu de cette mort rachite noblement toutes les fautes et tous les méfaits de la politique. La fin héroïque du député Pierre Goujon et celle du sénateur Emile Reymond associent le parlementarisme à la gloire du pays. Et voilà pourquoi, après avoir à tort ou à raison médisé si souvent des parlementaires qui parlent, nous avons tous le devoir de nous incliner très bas, aujourd'hui, devant les parlementaires qui meurent.
CAMILLE FERDY.

La Mort héroïque du sénateur Reymond

Comment l'intrepide aviateur a été blessé. — Il reçoit la Légion d'honneur et expire après la visite de MM. Briand et Sarraut.
Bordeaux, 23 Octobre.
Le sénateur Reymond, qui, depuis le début des hostilités, s'est signalé à



M. Reymond
maintes reprises par son intrépidité, et qui tout récemment a été cité à l'ordre de l'armée pour ses exploits comme aviateur militaire, a été blessé pendant qu'il effectuait une reconnaissance aérienne au-dessus des lignes ennemies.

Malgré la gravité de ses blessures, il a gardé tout son sang-froid et, continuant à diriger son appareil, il réussit à atterrir entre les lignes allemandes et françaises.
Il ne put être dégagé qu'après un violent combat.
Transporté à l'ambulance, M. le sénateur Reymond eut la force de faire connaître avec précision le résultat de la mission qu'il venait d'accomplir, et qui avait pris fin si tragiquement.

Le général commandant, venu à son chevet, lui remit la croix de la Légion d'honneur.
M. Briand, garde des Sceaux, et M. Sarraut, ministre de l'Instruction Publique, qui se trouvaient dans la région, ayant été prévenus que l'état de leur collègue de la Loire laissait peu d'espoir, s'empressèrent d'accourir. M. Reymond expira peu de temps après la visite de MM. Briand et Sarraut.

La Réunion du Parlement

Il se confirme que les Chambres ne siégeront pas à Bordeaux
Bordeaux, 23 Octobre.
Il est à peu près certain, maintenant, ainsi que nous l'avions fait prévoir, que le Parlement ne siégera pas à Bordeaux.

LA GRANDE BATAILLE

De la Mer du Nord à l'Oise les Allemands livrent de furieux assauts

ILS N'ARRIVENT PAS A ENTAMER NOTRE FRONT

Autour de Verdun et dans la Woëvre nous continuons à gagner du terrain.

Bordeaux, 23 Octobre.
Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré. Il s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Communiqué officiel

Bordeaux, 23 Octobre.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

A notre aile gauche : Les forces allemandes, très importantes, dont la présence a été signalée hier, ont continué à attaquer très violemment dans toute la région comprise entre la mer et le canal de La Bassée.
Dans l'ensemble, la situation des forces alliées s'est maintenue. Si elles ont dû céder sur quelques points, elles ont avancé sur d'autres.
L'ennemi a également montré une activité toute particulière dans la région d'Arras et sur la Somme.

Au nord et au sud de ce fleuve, nous avons progressé, notamment dans la région de Rosières-en-Santerre.
Dans la région de Verdun, et dans celle de Pont-à-Mousson, nous avons eu quelques succès partiels.
Sur le reste du front : Rien à signaler.

En résumé : L'ennemi paraît tenter, sur la majeure partie du front, et notamment entre la mer du Nord et l'Oise, un nouvel effort, en utilisant des corps de nouvelles formations constituées avec des hommes récemment instruits, les uns très jeunes, les autres assez âgés, et avec des cadres prélevés un peu partout.

Du côté russe : Au sud de la Pologne, les Allemands tiennent encore la Vistule, sauf sur la ligne Ivangorod-Kozielide, qu'ils ont abandonnée, poursuivis par les Russes.
Toutes les tentatives des Autrichiens pour franchir le San au nord de Jaroslaw ont été repoussées et les Russes passent à l'offensive dans cette région.

Bordeaux, 23 Octobre. (Officiel).
Pour se rendre compte des résultats, il y a lieu de se reporter à la situation de la fin du mois dernier, alors qu'une grande partie de nos forces se trouvait appuyée à l'Oise, dans la région de Compiègne et que les quelques éléments dont nous disposions plus à l'Ouest ne dépassaient guère la Somme aux environs d'Amiens.
Aujourd'hui, au contraire, le front de combat s'est prolongé de 200 kilomètres environ, pour atteindre la Belgique et

LA BATAILLE DES FLANDRES

Les premiers combats sur la Lys
Les défenses de Calais
Londres, 23 Octobre.
Le correspondant spécial du Times télégraphie :
Il y a dix jours les Calaisiens se demandaient s'il n'y avait pas lieu de fuir, des rumeurs annonçant que les Allemands se dirigeaient sur Calais en très grandes forces. Certains habitants estimaient déjà les possibilités d'un long siège mais, les troupes alliées, plus promptes que les Prussiens, arrivèrent les premières, déjouant ainsi le petit plan de von Kluck.

Le correspondant spécial du Times télégraphie :
L'ennemi a également montré une activité toute particulière dans la région d'Arras et sur la Somme.

Le correspondant du Telegraph, revenu hier du littoral de la Belgique, rapporte que les troupes belges et françaises s'opposent énergiquement aux tentatives faites par les Allemands de franchir l'Escaut.
Les digues des rivières ont été rompues et le pays environnant est inondé.
Tous ces obstacles ont contribué à enrayer la marche en avant des Allemands. Ceux-ci ont subi des pertes terribles.
Ils évacuent continuellement leurs blessés sur Bruges et Ostende.

Un général et son état-major tués par un obus anglais
Flessingue, 23 Octobre.
Ce matin, pendant la bataille le long de la côte nord, le général allemand von Trip et son état-major furent tués par le feu d'un navire de guerre anglais.

Une visite sur les champs de bataille
Devant La Bassée, octobre 1914 :
L'ennemi ayant échoué en premier lieu devant Roye et Albert, se dirigea vers Arras, dans ses tentatives d'enveloppement de l'aile gauche française, à cru qu'il serait plus heureux dans la région comprise entre Bethune, Merville, Armentières, etc. C'est pourquoi, après avoir poussé dans la direction d'Hazebrouck et d'Air-sur-la-Lys ses points avancés qui lui sont coutumières, il entreprit, à la date du 14 octobre, un mouvement offensif déterminé en suivant le cours de la Lys, appuyé sur sa droite par ses éléments de cavalerie qui avaient traversé la rivière vers Erquinghem. Il imprimait à son gros une direction Sud-Sud-Ouest dans le but évident de contourner Bethune et de s'emparer des lignes de chemins de fer employées, pensait-il, à approvisionner notre aile gauche.

C'est à ce moment que se produisirent les combats de cavalerie dont les communiqués nous ont dit que l'issue en avait été confuse, à cause de la nature du terrain.
Je viens de parcourir ce terrain, où s'est déroulée, il y a moins de huit jours, une opération extrêmement intéressante, dans un site rendu complexe, en effet, de la difficulté que les troupes adverses ont dû rencontrer pour se mesurer efficacement.

Partout, dans cette partie du Nord, essentiellement agricole, ce ne sont que rivières, canaux, fossés profonds. La propriété y est divisée, comme en Normandie, par des haies ou des plantations qui rendent les communications d'un champ à l'autre extrêmement difficiles.
Excellent pour une guerre d'embuscade, cette région est la moins propice qui soit pour des combats de cavalerie.
Néanmoins, nos cavaliers s'y sont battus avec honneur. A Estaires, à Fleubais, à Laventie, à Ville-Chapelle, à Laucour, à Richbour, le champ de bataille porte des traces nombreuses de l'acharnement de la lutte.
Ail y a à Ville-Chapelle une maison dans laquelle un uhlan et un chasseur à cheval ayant été démontés sur la route avaient pénétré, le sabre à la main. Dans la cuisine, vasi comme toutes les cuisines de campagne, la table et le chasseur se sont battus au sabre en un combat singulier. Le sang a giclé sur

les murs peints à la chaux. Tous deux blessés à mort dans ce duel épique sont allés tomber à quelques mètres de la ferme. Leurs tombes sont aujourd'hui voisines.

Ce pauvre village de Vieille-Chapelle avait une église propre, entourée d'un cimetière. Ni l'église, ni le cimetière, n'ont été respectés. Les tombes, au milieu desquelles on s'est fusillé, gisent défoncées, quand on l'édifie, elle n'a plus ni clocher, ni toiture, ni vitraux. C'est une ruine.

Dans le cimetière de Lacouture, repose un général anglais, des années de guerre. Longtemps on raconte la fin héroïque : son corps a été inhumé à droite de l'église, non loin de trois chasseurs français. Sur sa tombe, simples mots : « To the memory of Major General Robert Hamilton, 15 octobre 1914 ».

Richebourg, un peu plus à l'est, n'a pas une maison qui n'ait été atteinte, soit par les obus, soit par les balles. Les murs ne sont pas seulement défoncés, ils sont incendiés. Une filature, qui entretenait la prospérité dans le pays, a été réduite en cendres.

Ici commencent les agglomérations ouvrières industrielles qui se densifient jusqu'à Lille, c'est donc à cette limite que, suivant l'expression si terriblement éloquent du communiqué officiel, nous avançons maison par maison.

Si le champ de bataille mi-industriel, mi-agricole que nous venons de visiter a tant souffert, que dire du malheureux pays illinois que nous développons en ce moment ? Ici, est, présentement, le témoin et la victime d'une lutte sans précédent dans l'histoire ? Je ne pense pas, en effet, que sur une aussi vaste étendue, des armées de millions de soldats combattent d'un caractère aussi particulier, dans une région aussi peuplée, aussi riche, aussi riche de toutes les richesses du sol et du sous-sol.

Quand nous avons quitté la dernière maison en ruines de Richebourg, les Allemands prononçaient contre nos lignes en venant de la Bassée, une très violente offensive. Les alliés résistèrent admirablement, aucune nouveauté sur le front, ni dans les services de l'arrière. Une confiance absolue dans la solidité de notre couronne. Voilà ce qui nous a rassurés sur le développement de l'opération.

La Bassée, sorte de promontoire de la région lilloise vers l'est, constitue un centre de résistance très solide aux mains de l'ennemi. Il semble attacher une grande importance à sa possession. L'action se borne, le plus souvent, en cette région si difficile, à un duel d'artillerie.

Le ministre a conservé à la tête de son cabinet le commandant Chabot et M. Léon Champrenault, avocat à la Cour, qui depuis le début de la guerre, assure les relations diplomatiques entre le gouvernement français et le gouvernement belge.

L'Action Russe

Les Allemands en retraite dans la région de Varsovie

Brillants succès russes sur le front autrichien

L'état-major général fait le communiqué officiel suivant :

Pétrograde, 23 Octobre.

La retraite rapide des Allemands de la région de Varsovie continue.

Au sud de la rivière Pilzta, les troupes russes, qui se sont maintenues dans la région de Cosenitz, ont remporté des succès considérables le 21 octobre.

Le recul général des armées austro-allemandes se révèle également sur les routes d'Ivangorod et de la Nouvelle-Alexandrie.

L'artillerie lourde de l'ennemi n'a causé de dégâts essentiels ni aux fortifications d'Ivangorod, ni à ses ponts.

En Galicie, les combats continuent acharnés.

Les troupes russes, dans leur marche de Przemysl à la Vistule, ont fait prisonniers une trentaine d'officiers et plus de 2.000 soldats, et elles ont capturé de nombreuses mitrailleuses.

Au sud de Przemysl, les opérations russes continuent à se développer avec succès.

En Prusse orientale, aucun changement n'est à signaler.

Les manifestations d'étudiants

Pétrograde, 23 Octobre.

Les manifestations des étudiants des écoles supérieures, au sujet de l'appel des étudiants des villes universitaires, continuent dans la plupart des villes universitaires.

Les étudiants de l'Université de Kazan ont prié le gouverneur d'exprimer leurs sentiments de sympathie aux gouvernements alliés et de porter à leur connaissance qu'ils sont prêts à obéir à l'appel de leur maréchal pour combattre l'ennemi commun.

Les succès russes ont dérangé les plans austro-allemands

Pétrograde, 23 Octobre.

Un jeune général russe, à peine guéri de graves blessures reçues auparavant, s'est distingué dans le commandement des troupes dans un engagement qui a abouti au beau succès de Viazma.

Plusieurs bataillons russes traversèrent le San à la nage à un endroit où la rivière était profonde, et emportèrent d'assaut les hauteurs de Radymno. Les Autrichiens s'enfuirent en désordre.

Les Russes réussirent à capturer 22 officiers et plus de mille soldats bien portants, outre 200 hommes blessés.

Des succès victorieux effectués par la garnison d'Ivangorod, jouèrent un rôle important dans les combats sur la rive gauche de la Vistule.

La retraite de l'ennemi occasionna aux Allemands de grandes pertes. Il devenait clair que le plan allemand consistait à porter un coup à l'aile droite russe, pour tomber ensuite sur le dos des armées russes qui étaient supposées retenues dans les Karpathes.

Après l'insuccès du mouvement ennemi dans la direction choisie par le général Hindenburg, le gros de l'armée allemande fut dirigé vers Varsovie.

Une partie des forces allemandes s'est portée sur Varsovie par le Sud, du côté de Radom.

Les généraux allemands choisirent les meilleurs régiments de cavalerie autrichienne pour participer à cette offensive.

Sur les prisonniers capturés à Varsovie on remarqua, pour cette raison, des cavaliers appartenant à plusieurs régiments autrichiens.

Sur le front autrichien

Un général autrichien reconnaît la valeur des soldats russes

Amsterdam, 23 Octobre.

Le général autrichien Auffenberg a déclaré dans une interview :

« La Russie a prouvé, pour la première fois dans cette guerre, qu'elle possède de bons soldats, commandés par de bons chefs, et que son artillerie est supérieure à la nôtre. Dans les attaques à la baïonnette, le grand courage de nos troupes leur donne l'avantage. »

Les défaites autrichiennes

Les Monténégrins et les Serbes repoussent de violentes attaques

Bordeaux, 23 Octobre.

Le consulat général du Monténégro nous communique la dépêche suivante :

Cattigné, 23 Octobre.

Les forces monténégrines, renforcées par les Serbes opérant en Bosnie-Herzégovine, furent énergiquement attaquées, ces deux derniers jours, par des contingents autrichiens supérieurs en nombre qui furent repoussés avec de grandes pertes.

A différentes reprises, les Autrichiens tentèrent d'enfoncer l'aile droite de l'armée monténégrine, sans y réussir.

L'action était si furieuse que, pendant les deux jours que dura la bataille, une batterie tira à elle seule 1.780 coups.

Les troupes autrichiennes, attaquant du côté de Kalinovic, vers Fochta, furent décimées par une colonne monténégrine et durent se retirer précipitamment vers Sropolia, après avoir subi d'énormes pertes, et en abandonnant des canons à tir rapide, des chevaux, des fusils et du matériel de guerre.

Hier, les batteries franco-monténégrines du mont Lovcen ont continué avec succès le bombardement des forts de Cattaro.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Dans les Balkans

La situation en Albanie

Cattigné, 23 Octobre.

D'après les nouvelles parvenues de Scutari, il règne dans cette ville une anarchie complète.

Des querelles éclatent entre les musulmans et les catholiques, provoquées par des centaines d'individus.

Il y a beaucoup de morts et de blessés.

En Allemagne

La situation économique s'aggrave

Londres, 23 Octobre.

Sans nous exagérer les effets de la pression économique en Allemagne, dit le *Pall Mall Gazette*, d'amples preuves existent dans les colonnes de sa propre presse que la guerre s'y fait sentir avec une grande rigueur.

En Saxe et en Bavière, les dévoués manifestent leurs craintes à propos de la question du chômage que le président de la Chambre de Commerce de Bonn a qualifié de figure spectrale de la situation de la poudre et les balles ne peuvent rien.

Madrid, 23 Octobre.

On télégraphie de Hambourg, à la *Publicidad*, que le nombre des ouvriers sans travail a augmenté de 100.000.

La situation commerciale est très critique.

Les soldats allemands désertent en Hollande

Amsterdam, 23 Octobre.

D'après un télégramme de Stuis, de nombreux soldats allemands, habituels de villages civils, arrivent en Hollande, très épuisés.

Deux uhlands ont été faits prisonniers.

Londres, 23 Octobre.

Le *Times* reçoit, de Rotterdam, la dépêche suivante :

Deux mille soldats allemands environ franchirent hier le territoire hollandais du Zeeland. Ils seront transportés dans le Nord de la Hollande où ils seront internés pendant la durée de la guerre.

Les pertes allemandes

New-York, 23 Octobre.

Les pertes allemandes sont devenues si grandes que le gouvernement fait paraître maintenant des livres pour donner les listes des morts.

A la Diète prussienne

Amsterdam, 23 Octobre.

D'après un télégramme de Berlin, le président de la Diète prussienne, comte von Schöcherl, aurait dit à la séance de cette assemblée :

« Les jours présents sont mauvais et durs, il n'y aura peut-être aucune famille dans l'Empire qui ne pleure quelque chose. Nous devons faire encore des sacrifices énormes, mais nous remporterons la victoire, et cette guerre démontrera, une fois de plus, que notre puissance est donnée à celui qui combat pour une cause bonne et juste. Nous avons été obligés, par des ennemis jaloux de déclarer la guerre, non pour augmenter notre puissance, notre empire ou notre commerce, mais pour défendre notre patrie et nos familles. »

Le gouverneur de Metz

Copenhague, 23 Octobre.

Le gouverneur de Metz est le général Noven.

On n'a pas célébré la fête de l'impératrice

Copenhague, 23 Octobre.

La fête de l'impératrice Augusta-Victoria, qui devait avoir lieu le 22 octobre, n'a été célébrée ni en Allemagne, ni dans les ambassades et légations allemandes à l'étranger, la souveraineté n'ayant point voulu que sa fête ne soit l'occasion de réjouissances.

RÉCITS DE GUERRE

Le passage de von Kluck à Coulommiers

Paris, 23 Octobre.

M. Paul Biraux publie dans l'*Opinion*, qui paraît demain, une intéressante relation du passage de von Kluck, les 5 et 6 septembre, à Coulommiers.

Voici un tableau de l'arrivée du général allemand dans la paisible petite ville :

La réquisition du champagne

C'était le samedi 5 septembre, à Coulommiers. Le général, à ce moment, se croyait parti gagnée, et, fatigué du long effort accompli depuis Charleroi, certain désormais de la victoire, ne craignait plus, il résolut de s'accorder quelques heures de repos, en remettant au lendemain les affaires sérieuses.

Deux officiers étaient venus, dès le matin, préparer le logement de l'état-major général, précédés d'un platoon de uhlands. Ils se rendirent à l'hôtel de ville.

Qu'on nous donne tout de suite, dirent-ils, un cheval et un voiture.

Puis, avec l'attelage ainsi réquisitionné, les voilà partis à travers la ville.

Devant chaque café, ils s'arrêtèrent, leurs hommes descendant à la cave, en remuant tous les paniers de champagne qu'ils peuvent trouver.

Quand la voiture est pleine, on la détache dans la rue, et on se remet en route pour le général, et on repart pour une nouvelle expédition.

Derrière leurs volets mi-clos, les habitants suivirent les yeux et le langage, quelques-uns, même, se risquant au dehors, quand tout à coup de grands cris retentirent.

Un peloton cycliste précède les hussards de la Mort qui galopent revolver au poing. Des fantassins chargés, l'un après l'autre, et la horde entière criait à pleine voix : « Etat-major ! état-major ! personne à la rue ! fait devant eux, et bientôt la ville est déserte et muette. »

L'entrée du général

Il était ce jour-là d'une humeur charmante. Il s'amusait à lire dans les placards des rues de la petite ville. Les uns portaient les noms pittoresques d'autrefois : rue de la Pêche, cours de l'Ange. D'autres évoquaient les noms des sociétés modernes : avenue du Balayage, boulevard de la Mutualité.

Dans la chaleur bruyante de cette journée de septembre, l'auto qui filait doucement vers le centre de la ville semblait glisser sur les pentes qui descendent jusqu'aux bords du Grand-Morin.

Le chef german, sans doute, se sentait gagné par la douceur de ce paysage harmonieux, et comme rien ne creusait davantage que les émotions artistiques, dès qu'il fut arrivé, il commanda qu'on lui apportât à manger.

Le cuisinier, venu deux heures d'avance, avait fait le nécessaire, il avait vidé dans une grande bassine trois hottes de petits pois empruntés à l'épicerie voisine, il y avait ajouté quatre livres de lard et fait bouillir le tout ensemble à plein feu. Il y avait là quantité suffisante pour le général et ses deux aides de camp, mais le maître-valet avait eu l'idée de faire cuire, en outre, des sardines à l'huile que von Kluck préférait à toute autre galanterie, à condition qu'elles soient largement arrosées de champagne.

Cette légère collation terminée, von Kluck fit venir la femme du jardinier français gardienne de la propriété, pour l'interroger :

— Les matras sont à l'armée, bien. Avez-vous des enfants ?

— Cinq fils sous les drapeaux.

— Parfait, je leur promets ma protection quand ils seront incorporés dans l'armée allemande.

Tout en s'écartant ainsi en propos légers, von Kluck fait dresser, par la servante, trois lits dans un petit salon du rez-de-chaussée, après avoir subi d'énormes pertes, et en abandonnant des canons à tir rapide, des chevaux, des fusils et du matériel de guerre.

Hier, les batteries franco-monténégrines du mont Lovcen ont continué avec succès le bombardement des forts de Cattaro.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochta.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite,

Marseille et la Guerre

La saisie des maisons allemandes

En attendant mieux, le Parquet de notre ville a ordonné la mise sous séquestre de la succession de Mme B., qui avait institué comme légataire universel Mme Stérel, la femme d'un Allemand, partie de notre ville avec son mari depuis la déclaration de guerre. M. Doucet, receveur de l'enregistrement, a été désigné par le Tribunal comme séquestre de ladite succession.

Morts au champ d'honneur

Parmi nos concitoyens morts au champ d'honneur, nous avons à déplorer la perte de M. Maurice Gazay, soldat au 15^e d'infanterie, fils de notre excellent ami L. Gazay, président du Comité d'intérêts du quartier de la Madrague.

M. Maurice Gazay est mort glorieusement ainsi qu'en témoigne la lettre suivante qu'a adressée, à l'instigation de M. le lieutenant Ayme, au 15^e de ligne :

« Monsieur,

« Je dispose d'un moment de répit dans la tranchée pour répondre à votre demande de renseignements concernant votre fils Maurice, de ma compagnie. Comme vous avez dû le comprendre, il est mort au champ d'honneur, votre cher fils est mort en héros sur sa Patrie, au col du Haut-Bois (Vosges), près Etival ; un obus lui a fauché les deux jambes. Ramené à l'hôpital au poste de secours où je me trouvais, il y est resté quelques jours, mais, hélas ! je le connais, est dans le valon de la colline des Eaux, proche d'une ferme-auberge, à proximité de la route Rambervillers-Racourt. L'étape par l'Alsace, par le Montcharvaux, par Monsieur, trouvez dans la grandeur du sacrifice de tous ces jeunes héros une consolation à votre grande douleur. Nombreux sont ceux tombés pour la Patrie et comme vous l'écrivez : Vive la France, quand même ! Je me tiens à votre disposition pour renseignements complémentaires qui vous seraient utiles.

« Recevez l'expression de mes sentiments attristés.

« Lieutenant Ayme ».

« Notre tour, nous adressons à M. Gazay, si cruellement atteint dans ses plus chères affections, l'expression de tous nos regrets. « Nous avons également à enregistrer aujourd'hui la mort de M. Marcel Blanc, ancien élève de l'école supérieure Puget, fils du député instituteur du boulevard Vauban. Le vaillant soldat a été tué au col de la Chiotte (Vosges), le 5 septembre.

« Amonçons aussi la mort de M. Edouard Julien, brigadier au 6^e hussards, tué à Deuxville (Meurthe-et-Moselle).

« De M. Charles Lécuyer, licencié en sciences, caporal au 31^e d'infanterie, blessé mortellement au combat d'Ilpeccourt (Meuse) et décédé le 23 septembre, à Bar-le-Duc.

« Nous prions de transmettre nos cordons de gloire à leurs familles et à leurs proches, et de leur dire que nous sommes très sincèrement condoléances.

« Hier après-midi, à 2 heures et demie, ont eu lieu les obsèques du caporal Sommain, du 304^e d'infanterie, et de ses blessés et de ses blessures à l'hôpital auxiliaire 303, au boulevard Oddo. Les honneurs funèbres étaient rendus par le 136^e territorial. M. le capitaine Gausse représentait M. le gouverneur de Marseille.

La situation des hommes des services auxiliaires

Plusieurs de nos concitoyens, appartenant aux diverses classes mobilisables, versés dans les services auxiliaires et munis du fascicule bleu, nous demandent à quel moment ils pourront être appelés devant la Commission de réforme instituée conformément au décret ministériel relatif à la situation des hommes des services auxiliaires.

Comme le *Petit Provençal* l'a déjà dit, tous les hommes dans cette situation seront convoqués individuellement par les soins de l'autorité militaire.

Mais, tandis que nous ne pouvons, lors de la publication du décret, donner d'autres précisions, il nous est permis de dire aujourd'hui que ces convocations vont être lancées incessamment et qu'en tous cas, vers la mi-octobre au plus tard, tous les hommes des services auxiliaires de toutes les classes mobilisables auront comparu devant la Commission de réforme.

Ajoutons que déjà la Commission a examiné tous les auxiliaires qui étaient présents, à ce jour, dans les divers corps de l'armée.

Vêtements chauds pour les soldats

Le personnel des écoles publiques de Marzargues adresse tous ses remerciements à la population, ainsi qu'à M. Gurney, consul d'Angleterre, dont la générosité lui a permis de confectionner, nombreux vêtements chauds pour les soldats.

L'ouvrage ouvert à l'école de filles acceptera avec reconnaissance tous les dons en nature et en argent et se charge de faire parvenir les vêtements.

Les beaux gestes

Un groupe de femmes de mobilisés nous écrit pour nous faire connaître le beau et généreux geste que vient de faire un industriel de notre ville, M. Sauvet, propriétaire de la grande minoterie de Bellevue.

M. Sauvet n'a pas hésité, en effet, dans la période difficile que nous traversons de faire bénéficier toutes les familles de ses ouvriers mobilisés d'une prime mensuelle de cent francs pendant toute la durée de la guerre.

On ne saurait trop louer et trop donner en exemple la belle et noble décision de M. Sauvet, qui prend ainsi sa charge les familles de ses ouvriers, tandis que ces derniers accomplissent le plus noble des devoirs en défendant le sol de la Patrie.

Les écoles et la guerre

Au sujet de la question des écoles, dont le *Petit Provençal* signalait hier la situation à ses lecteurs, M. Bouge, député des Bouches-du-Rhône, adresse au Préfet et au Maire de Marseille la lettre suivante qu'il nous communiquait :

Monsieur le Préfet,
Monsieur le Maire,

Un grand nombre de pères et mères de famille de notre ville me prient de me faire auprès de vous l'organe de leurs doléances.

La plupart des écoles, et principalement les grandes écoles des quartiers ouvriers, sont aujourd'hui occupées par nos soldats.

Tout bien !

Le soin de la défense nationale doit passer avant tout.

Mais l'occupation de nos écoles est-elle vraiment inévitable ?

Ne pourrait-on pas préférer d'occuper d'abord les établissements municipaux dont la guerre impose la fermeture, le Grand-Théâtre, par exemple ?

Ne pourrait-on pas réquisitionner les grands locaux aujourd'hui inutilisés, tels que le Gymnase, le Palais-Cristal, l'Alcazar, etc. ?

Voilà l'hiver, et il serait trop dur vraiment, à l'heure où les conditions de leur vie sont si précaires et si dures d'imposer aux familles de nos ouvriers ou employés des dépenses supplémentaires pour faire garder leurs enfants et les préserver du froid.

Il y a là à l'égard de nos écoles et de leurs parents, Monsieur le Préfet, Monsieur le Maire, un devoir d'humanité dont je réclame en toute confiance l'accomplissement.

Que nos mobilisés qui sont sur le front aient au moins le réconfort de savoir leurs enfants recueillis et soignés.

Agérez, Monsieur le Préfet, Monsieur le Maire, l'assurance de mes sentiments de haute considération et de haute confiance.

Auguste BORGES,
Député de Marseille.

Au P.-L.-M. (traction)

Le Comité d'assistance formé parmi le personnel des dépôts des machines de Saint-Charles, d'Arone et annexes a réuni, pour son deuxième versement, la somme de 1.732 fr. 50, malgré l'absence de très nombreux agents du service de la traction détachés dans les dépôts du nord du réseau de la Compagnie de l'Est.

Le Comité, profondément ému des souffrances morales et de la misère de ceux de leurs camarades du Nord et de l'Est, évacués à Marseille — dont la plupart ont malheureusement encore le sort de leurs malheureuses familles demeurées dans les localités occupées par les vandales — a décidé de pré-

Un appel pour les soldats belges

Le consul de Belgique à Marseille nous fait part de ses soucis et inquiétudes quant aux souffrances dues aux intempéries diverses que vont endurer les braves soldats de l'armée belge pendant la campagne d'hiver.

Il considère que l'armée belge est séparée de la mère-patrie par l'ennemi, que les communications des compatriotes sont impossibles, et que les malheureux réfugiés belges à l'étranger, assaillis par la misère et les privations de toutes sortes, sont hors d'état de pouvoir être utilement pour ces soldats.

Le consul de Belgique à Marseille fait donc un vibrant appel aux âmes charitables et à la bienveillance de la population de Marseille pour qu'il soit organisé un service de secours à l'armée belge des vêtements chauds tels que : caleçons, gilets, chemises, chaussettes, passes-montagnes, cache-nez et ceintures pour le vent.

Il recevra avec reconnaissance tout ce que la population voudra bien confectionner dans ce but, à la chancellerie du consulat, 47, boulevard du May, à Marseille, tous les jours de 9 heures à midi et de 3 h. à 6 heures du soir.

Les allocations journalières aux familles des mobilisés

Les bénéficiaires d'allocations porteurs de certificats numérotés *ter* peuvent se présenter à la perception de leur canton pour encaisser la perception de l'allocation afférente à la période du 3 au 13 octobre.

Un instituteur cité à l'Ordre du jour de l'Armée

Nous relevons avec orgueil pour notre corps enseignant, parmi les militaires cités à l'Ordre du jour, le lieutenant de réserve Paul Jean-Baptiste, du 2^e bataillon de chasseurs à pied, instituteur public adjoint à Aubagnan, qui s'est distingué par son dévouement sur le champ de bataille. M. Paul Jean-Baptiste est le chef instructeur des jeunes gens suivant les cours d'instruction militaire d'Aubagnan. Il vient de terminer son contrat de l'armée du bois de Soulaines. « Son capitaine venant d'être blessé, il a pris le commandement de la compagnie où il a pu, par son sang-froid et son courage, empêcher l'ennemi qui lui faisait subir de grosses pertes. »

Nous félicitons bien sincèrement ce vaillant officier du XV^e corps.

Les colis pour nos soldats

Nous recevons le communiqué suivant :

« Le commandant du dépôt du III^e territorial à l'honneur d'informer les familles des militaires appartenant à ce corps que les colis expédiés jusqu'à la date du 10 octobre et ayant reçu une fautive direction en conséquence, sont actuellement parvenus tous à destination. »

Le lait pour les petits enfants

Le Comité d'Union Nationale de Secours aux familles de mobilisés du 4^e canton a mis les mères déjà inscrites et bénéficiant du secours de lait à venir retirer les bons pour la semaine prochaine, aujourd'hui, samedi, de 5 heures à 7 heures, au siège, 2, Grand-Chêne.

Elles sont priées de ne pas manquer à la convocation, car, dimanche, la permanence n'aura pas lieu.

Dons et secours

Le préfet des Bouches-du-Rhône a reçu, hier, les dons suivants : M. Elie Amar, 292, rue Paradis (blessés militaires), 50 fr. ; M. Vêran, pour le groupe « La Tarasque » (linge chaud pour les soldats), 25 fr. ; M. Perch, 230 boulevard Chave, 30 fr. pour la famille nécessiteuse et pour les blessés les dons suivants : collecte faite parmi les membres de la Société de secours mutuels La Bienfaisance et les retraités des chemins de fer français et algériens, 52 fr. 50 ; Mme Pizzi, boulevard Charpentier (Saint-Maur), 12 cache-nez ; MM. A. Maillat et E. S. allées de Melhan, trois douzaines de ricots, trois douzaines chemises de coton.

D'autre part, il a été versé hier, dans nos bureaux, au profit des blessés militaires, la somme de 31 fr. 80, provenant d'une collecte recueillie par M. E. de Cohen fils, de Soussac, à bord du vapeur Rhône, parmi les passagers, à l'issue d'un concert organisé par Mlle France, artiste lyrique.

« Nous indiquons que les 150 francs versés par M. Pagnol, pour les blessés, dont nous avons donné mention hier, sont le montant d'une souscription faite parmi les élèves de l'école publique de filles du boulevard des Dames.

Ligue antiallemande

Le Comité de la Ligue Antiallemande de Marseille et des Bouches-du-Rhône, dans sa séance de jeudi, a constaté tout d'abord le magnifique succès des retraités des chemins de fer français et algériens, 52 fr. 50 ; Mme Pizzi, boulevard Charpentier (Saint-Maur), 12 cache-nez ; MM. A. Maillat et E. S. allées de Melhan, trois douzaines de ricots, trois douzaines chemises de coton.

D'autre part, il a été versé hier, dans nos bureaux, au profit des blessés militaires, la somme de 31 fr. 80, provenant d'une collecte recueillie par M. E. de Cohen fils, de Soussac, à bord du vapeur Rhône, parmi les passagers, à l'issue d'un concert organisé par Mlle France, artiste lyrique.

Tentative de cambriolage à l'usine Ferrrier

C'est un bien maladroît cambrioleur qui tenta le 4 juin dernier vers 3 heures du matin de forcer un meuble dans les bureaux de l'usine Ferrrier, rue de Plombières. Après avoir vainement essayé de faire sauter la serrure d'un tiroir, il essayait de briser au marteau le plancher au-dessus du meuble. Naturellement, il fit du bruit et éveilla l'attention des préposés d'octroi qui à leur tour prévinrent les ouvriers de l'usine. On ferma les bureaux et pour effrayer le malfaiteur on tira plusieurs coups de revolver. L'effet se produisit aussitôt. Le malfaiteur cria qu'il se rendait. C'était un nommé Brecher Maurice, âgé de 24 ans, répétier, né à Paris. Il invoqua comme excuse, que sa mère était malade dans la capitale, il n'avait pas d'argent et perdait la tête il avait imaginé ce moyen pour s'en procurer. A l'audience, le jeune Brecher manifesta un repentir qui a fait sincère. Il n'est en conséquence condamné qu'à cinq ans de prison avec bénéfice de la loi Borel.

Rixe mortelle entre ouvriers des quais à Marseille

Un Italien originaire de Naples, le nommé Caccacé Genaro, âgé de 24 ans, est le 2^e juin dernier vers 6 h. 30 du soir, une querelle avec un de ses compatriotes, le nommé Antonio Ottusio. Ils étaient sur le point d'en venir aux mains quand des amis s'interposèrent. Caccacé s'en fut et quelque temps après il fut arrêté par la gendarmerie. Le lendemain, le chemin d'Aix. Son adversaire survint et l'aurait aperçu il se dirigea sur Caccacé et le souffleta. C'est alors que ce dernier s'armant de son revolver, fit feu par cinq fois sur Ottusio qui tomba mortellement blessé.

Caccacé prétend avoir agi sur menace d'Ottusio qui cherchait une arme dans sa poche. La provocation n'est pas niable, mais il y eut-il légitime défense ? Il serait bien difficile de l'affirmer. Des dépositions faites en Italie par la plupart des témoins et qui semblent rendre obscures à dessein, la vérité est donc à surprendre. M. Rogary, bâtonnier, a essayé de faire tourner ces obscures à son profit de son client.

Caccacé est condamné à six ans de réclusion et à six ans d'interdiction de séjour.

Le Comité a, enfin, accepté les bases d'une affiliation de la Ligue Anti-Allemande de Marseille et des Bouches-du-Rhône à la Ligue Anti-Allemande de Paris, 9, place de la Bourse, dont les dirigeants lui ont paru plus spécialement mériter sa confiance.

Enfin, il a été également décidé que la Ligue prendrait comme sous-titre : « Pour la sauvegarde des intérêts français. »

Le Comité fait un pressant appel à tous nos concitoyens pour qu'ils inscrivent sur les listes d'adhésions déposées dans tous les débits de tabac.

Cotisations : Membres adhérents, 2 francs par an ; membres bienfaiteurs, 25 francs par an ; membres fondateurs, 100 francs par an.

Un grand nombre de maisons de commerce et de magasiniers se sont fait inscrire dans cette dernière catégorie. Le Comité leur adresse ses plus chauds remerciements.

Pour la reprise du travail

La Commission de placement siégeant à la Préfecture rappelle aux industriels et aux commerçants quelle tient à leur disposition les employés et ouvriers libérés, qui femmes dont ils pourraient avoir besoin.

Les anciens officiers de réserve

Les anciens officiers de réserve de l'armée active et de l'armée territoriale désireux d'offrir leurs services pour instruire les recrues sont priés de s'adresser au Comité, qui leur indiquera les nouveaux règlements par un officier de l'état-major désigné par M. le gouverneur de Marseille.

Prière de se trouver au café d'été dimanche 25 octobre à 9 heures du soir, dans le local de la « Réunion des Officiers », rue Camébière, 26 (entrée par la rue des Fabre, 27, au 3^e étage).

Les Opérations Navales

Les caractéristiques de la guerre actuelle. — L'action des croiseurs et des sous-marins. — Les pertes des marines en présence.

Bordeaux, 23 Octobre.

Le *Bulletin de la Flotte* publie les considérations suivantes sur les opérations navales passées :

Les caractéristiques de la guerre maritime actuelle peuvent, jusqu'à ce jour, se résumer ainsi : impuissance apparente des flottes cuirassées, activité et efficacité des bâtiments légers. L'impuissance des flottes cuirassées tend à l'isolement absolu des escadres auxiliaires allemandes, qui s'obstinent à rester dans leurs bases, à l'abri de toute attaque, attendant sans doute, pour entrer en ligne, que les flottes auxiliaires soient en mesure de leur venir en aide. Ces pertes, les Autrichiens et les Allemands comptent qu'ils les produiront par les mines et par l'action intensive des sous-marins, mais les escadres britannique et française font bonne garde, et évitent, tout en bloquant les mers territoriales des ennemis, de s'aventurer imprudemment. Aussi, les valeurs effectives des escadres restent-elles entières jusqu'à ce jour, cette valeur ne pouvant être réduite en rien par la disparition des quatre vieux croiseurs allemands qui ont été cotés par les sous-marins allemands.

Il est intéressant de noter que l'action des sous-marins n'est plus limitée à une bande étroite au large des côtes ennemies, mais qu'elle s'étend sur les côtes ennemies à plusieurs centaines de milles de leurs points d'appui, qu'ils opèrent aujourd'hui.

Les destroyers ne sont pas moins actifs, mais ce sont surtout les croiseurs légers qui font parler d'eux. Du côté allemand, ces croiseurs sont presque tous occupés à la guerre de course sur les océans. Dans ce rôle, ils ont assez efficace des escadres auxiliaires, jusqu'à présent, puissent être considérées comme négligeables. Leur carrière a été très brillante, et ils ont permis d'explorer qu'ils seraient détruits ou réduits à désarmer par manque de charbon.

Du côté anglais, les light armored cruisers ont été brillamment en service. Très rapides, 23 à 30 nœuds, bien armés, ils ont de leur don de grandes capacités d'échapper aux mines et aux torpilles, ils ont participé à deux rencontres dans lesquelles ils ont vaincu de leur conception s'est nettement affirmée.

Le Bulletin de la Flotte

Le *Bulletin de la Flotte* fournit l'état complet suivant des pertes en navires de guerre des différentes marines en présence :

L'Allemagne a subi les plus fortes pertes les cinq croiseurs *Magdeburg, Mainz, Koeln, Ariadne, Helg* ; six contre-torpilleurs, quatre sous-marins, deux auxiliaires.

Vient ensuite l'Angleterre avec trois croiseurs cuirassés, deux petits croiseurs et deux sous-marins.

La marine russe a perdu le croiseur *Paladin*.

La marine autrichienne a perdu le croiseur *Zenta*.

Notre marine a été, jusqu'à présent, la plus favorisée. Elle n'a, en réalité, enregistré aucune perte, car elle n'a subi que des pertes comme telle la destruction à Papeto de la canonnière désarmée *Zéle*, et d'autre part, l'incident qui a envoyé par le fond les torpilleurs *67* et *68* n'est pas officiellement enregistré.

Une intéressante statistique établie d'autre part par l'Amirauté britannique fait ressortir que, depuis le début de la guerre, la marine anglaise a capturé 120 navires, dont 100 navires ou sous-marins, de 13 %. Dans le même temps, la flotte de commerce autrichienne a diminué de 12 % environ. L'Angleterre n'a perdu que 10 navires, dont 8 auxiliaires. Ainsi, les pertes ennemies sont relativement quatre fois plus élevées que les pertes britanniques.

L'Autriche observe en outre, que pour l'Angleterre, ces pertes représentent le tiers d'assurance payé pour le maintien de son commerce maritime, tandis que l'Allemagne et l'Autriche ne reçoivent aucune compensation pour les pertes de leur commerce.

Une pareille statistique n'a pas été publiée en France, mais on sait que nous n'avons perdu aucun navire de commerce jusqu'à présent.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

Tentative de cambriolage à l'usine Ferrrier

C'est un bien maladroît cambrioleur qui tenta le 4 juin dernier vers 3 heures du matin de forcer un meuble dans les bureaux de l'usine Ferrrier, rue de Plombières. Après avoir vainement essayé de faire sauter la serrure d'un tiroir, il essayait de briser au marteau le plancher au-dessus du meuble. Naturellement, il fit du bruit et éveilla l'attention des préposés d'octroi qui à leur tour prévinrent les ouvriers de l'usine. On ferma les bureaux et pour effrayer le malfaiteur on tira plusieurs coups de revolver. L'effet se produisit aussitôt. Le malfaiteur cria qu'il se rendait. C'était un nommé Brecher Maurice, âgé de 24 ans, répétier, né à Paris. Il invoqua comme excuse, que sa mère était malade dans la capitale, il n'avait pas d'argent et perdait la tête il avait imaginé ce moyen pour s'en procurer. A l'audience, le jeune Brecher manifesta un repentir qui a fait sincère. Il n'est en conséquence condamné qu'à cinq ans de prison avec bénéfice de la loi Borel.

Leurs pressions

On a peu parlé jusqu'à présent des pressions accomplies par nos aviateurs, qui ne cessent de surveiller les lignes ennemies, et font de bonne besogne. Leur rôle est double : chercher des renseignements et gêner l'adversaire dans ses mouvements et dans ses ravitaillements.

Par les déclarations de prisonniers et les carnets tombés entre nos mains, nous savons d'une façon précise que l'aviateur français est particulièrement redouté par les Allemands. Pour s'en convaincre, il nous suffira de citer les faits suivants :

Septembre, extrait d'un carnet de sous-officier : « Toute la journée passant des avions français sur notre terrain de débarquement. Nous tirons dessus, même avec de l'artillerie, mais sans résultat. A Corroberg, un aviateur a blessé plusieurs hommes de nos équipes. »

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

La Bataille des Flandres

se poursuit avec violence

Au nord de l'Aisne notre artillerie détruit trois batteries allemandes

Bordeaux, 23 Octobre.

Sur rapports des ministres du Commerce, de la Marine et des Finances, le président de la République vient de signer un décret interdisant la sortie et la réexportation, en tout ou en partie, des munitions de guerre, de la munition sèche, ainsi que des positions pêchées à la Côte occidentale d'Afrique et séchées dans des conditions analogues à celles de la marine.

Communiqué officiel

Bordeaux, 23 Octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

« Notre aile gauche, l'action a continué avec une grande violence, notamment autour d'Arras, de La Bassée et d'Armentières. Les forces alliées ont perdu du terrain sur quelques points autour de La Bassée, et en ont gagné à l'est d'Armentières. D'une manière générale, sur cette partie du front la situation n'est pas modifiée. Au nord de l'Aisne, notre artillerie a détruit trois batteries allemandes. »

Un taube vole au-dessus de Belfort

Belfort, 23 Octobre.

Profitant du temps nuageux, un taube, venant du côté de la Suisse, a volé au-dessus de Belfort, cet après-midi, de 2 heures 35 à 2 heures 45, mais accueilli par une forte canonnade, il a dû se retirer rapidement, sans avoir suscité autre chose qu'une vive curiosité.

D'après sa marche, un instant incertain, on croit qu'il a été atteint par le feu de la Place.

Les Allemands délogés dans le voisinage de Reims

Londres, 23 Octobre.

Le correspondant du *Times* à Epervain apprend que les Allemands furent délogés de la position qu'ils occupaient dans le voisinage immédiat de Reims.

Les soldats hollandais comptent ainsi leurs cartouches : « Un mot, deux mots, trois mots », ce qui veut dire : « Un boche, deux boches, trois boches ». Aussi à la frontière, est-il nécessaire de changer sans cesse les régiments qui s'enervent et demandent à aller au feu.

La bravoure de nos aviateurs

Pilotes et observateurs cités à l'Ordre du jour

Bordeaux, 23 Octobre.

Sont cités à l'Ordre du jour :

M. Faucombert, capitaine d'artillerie coloniale, pilote aviateur, grièvement blessé dès le temps de paix, malgré son état de santé encore très précaire, malgré le deuil qui l'a frappé en la personne de son frère aîné, tué à l'ennemi, malgré les soucis qui lui ont occasionnés la mort de son frère cadet, blessé à l'ennemi, n'a pas un instant de faiblesse dans un service très chargé, qui nécessite une lucidité d'esprit de tous les instants.

M. Lallemand, lieutenant d'infanterie, pilote aviateur, grièvement blessé dès le temps de paix, a trouvé le temps, à l'issue d'un zèle et d'un dévouement constants, mais les nécessités particulières auxquelles répondait leur organisation n'étant plus telles qu'il soit indispensable de continuer à utiliser le concours de ces volontaires, et les services auxquels ils étaient chargés de pourvoir pouvant être assurés, tant par la force armée régulière, que par les représentants habituels en matière de police de l'autorité militaire, le président de la République, sur le rapport des ministres de la Guerre, de l'Intérieur et des Finances, vient de signer un décret supprimant les corps spéciaux de gardes civils.

Les gardes civils sont supprimés

Bordeaux, 23 Octobre.

Des corps spéciaux de gardes civils, composés de volontaires avaient, en fait, été organisés depuis le début de la mobilisation dans un certain nombre de départements, pour participer aux mesures de sécurité générale sur le territoire. Ils ont rendu de réels services, mais les nécessités particulières auxquelles répondait leur organisation n'étant plus telles qu'il soit indispensable de continuer à utiliser le concours de ces volontaires, et les services auxquels ils étaient chargés de pourvoir pouvant être assurés, tant par la force armée régulière, que par les représentants habituels en matière de police de l'autorité militaire, le président de la République, sur le rapport des ministres de la Guerre, de l'Intérieur et des Finances, vient de signer un décret supprimant les corps spéciaux de gardes civils.

Les opérations de l'Armée anglaise

A la frontière franco-belge et le long de l'Aisne. — La mort du prince de Hesse.

Londres, 23 Octobre.

Un voyageur revenu du quartier général anglais décrit ainsi les opérations entre le 10 et le 16 octobre :

« Depuis la bataille de la Marne, l'extension de la ligne de combat a toujours eu lieu vers le Nord. Grâce aux renforts reçus, nous avons pu prendre part à cette tactique.

Durant les derniers jours, les troupes anglaises se sont battues le long de la frontière franco-belge, ainsi que le long de l'Aisne, et sans avoir atteint un résultat décisif, leur position est très satisfaisante. Plus au sud, dans la nuit du 13 au 14, l'ennemi a essayé une attaque, qui n'a pas été poussée à fond. Nos patrouilles ont fait constamment du bon travail à la balonnée pendant cette nuit et ont fait prisonniers de nombreux soldats allemands.

Au nord de la France, le combat a plutôt un aspect préparatoire. C'est dans cette partie du front que les communications sont mauvaises, que nos avant-gardes ont pris contact avec les troupes ennemies, consistant principalement en chasseurs et troupes légères, et possédant de nombreuses mitrailleuses.

Au nord de la Lys, bien que les Allemands possèdent de fortes positions sur les hauteurs de Godewaersvelde et de Baillieu, un de nos contingents de cavaliers a voulu seulement déloger l'ennemi, et il y a réussi, aidé par l'infanterie. Des combats très vifs se sont livrés dans cette direction, spécialement dans le voisinage du Mont-des-Cats, où le prince de Hesse a été tué. Il est entré

dans un couvent qui occupe le sommet de la colline. Trois officiers anglais ont été également inhumés dans ce couvent.

Sur la droite, au sud de la Lys, les progrès ont été plus lents en raison des difficultés du terrain coupé par de nombreuses digues, et plus favorable à la défensive qu'à l'offensive. Des combats obstinés ont eu lieu dans cette même région pour la possession de quelques villages et l'emploi de l'artillerie a été très difficile.

La défaite des Allemands sur la Vistule

Un régiment de cuirassiers allemands anéanti

Varsovie, 23 Octobre.

La défaite des Allemands et leur expulsion a provoqué un enthousiasme indescriptible. Des milliers de fuyards rentrent dans la ville qui a repris son aspect normal. Les blessés amenés ici sont accueillis avec des transports de joie.

Tous les régiments du III^e corps d'armée du Caucase ont reçu chacun 100 croix de Saint-Georges pour être distribuées aux braves de ce corps, qui ont fait preuve, sous Varsovie, d'une vaillance et d'une infatigabilité sans exemple.

Dans les derniers combats sur la Vistule, le célèbre régiment de cuirassiers allemands qui porte le nom de Guillaume, a été complètement anéanti. Aucun cavalier n'a échappé au feu meurtrier des Russes.

Les récents combats sur le théâtre des opérations en Autriche sont considérés, par tous les critiques militaires, comme tendant à déplacer la concentration russe sur le San, et à ébranler le point d'appui de la grandiose manœuvre russe. Le réseau des chemins de fer de Galicie, qui possède et exploite régulièrement la Russie, dépasse 1.400 kilomètres.

Les sous-mariniers allemands

Le roi Albert et son armée sont toujours en Belgique

Londres, 23 Octobre.

La nouvelle de source allemande, suivie par laquelle le roi des Belges et son armée se seraient retirés en France, est entièrement contournée.

Le roi Albert se trouve toujours au milieu de son armée, qui se bat en Belgique.

La Hollande est prête à tout pour garder son indépendance

Paris, 23 Octobre.

Un correspondant hollandais écrit au *Temps* sur la volonté du peuple hollandais de défendre sa neutralité.

Pour garder notre indépendance, qu'on le sache bien, toutes les précautions sont prises. L'achete à ras des digues et des écluses. Partout nous nous inondons pour noyer amis et ennemis, qui tenteraient à notre territoire.

Les soldats hollandais comptent ainsi leurs cartouches : « Un mot, deux mots, trois mots », ce qui veut dire : « Un boche, deux boches, trois boches ». Aussi à la frontière, est-il nécessaire de changer sans cesse les régiments qui s'enervent et demandent à aller au feu.

Le Lloyd autrichien de Trieste renvoie tous ses employés

Rome, 23 Octobre.

Le Lloyd autrichien vient de décider le renvoi de tous ses employés. Le Conseil municipal de Trieste a chargé le député Pitacco de faire, auprès du gouvernement de Vienne, une démarche en vue d'obliger le Lloyd à suspendre sa décision, qui ruinerait de nombreuses familles de Trieste.

Les Socialistes italiens et la guerre

Rome, 23 Octobre.

Le parti socialiste italien semble s'acheminer vers une crise grave. Hier soir, à Milan, une assemblée de socialistes milanais, composée surtout de amis de l'ex-directeur de l'*Avanti*, M. Mussolini, s'est déclarée solidaire de idées exprimées dans l'article intitulé par la direction du parti socialiste, et qui a amené la démission de M. Mussolini. L'assemblée a voté un ordre du jour demandant la convocation immédiate d'un Congrès socialiste national.

D'autre part, l'Union socialiste romaine a voté hier soir un ordre du jour reconnaissant la propagande émanant en faveur des aspirations nationales de l'Italie et de la démocratie européenne menacée par l'impérialisme allemand, et recommandant d'imprimer l'agitacion prochaine un caractère d'opposition très nette.

Protestation de la Compagnie Liebig

En présence d'une information tendancieuse tirée d'un journal allemand et reproduite dans plusieurs organes de Paris et de province, la Compagnie LIEBIG déclare à nouveau au champ ses SOCIÉTÉS ANGLAISES fondées à Londres en 1855 sous la raison : LIEBIG'S EXTRACT OF MEAT CO. LONDON, dont le siège social est : 4 THAMES HOUSE, 5, Queen Street Place, Londres. Elle approuve actuellement les armées alliées et leurs ambulances en conserve de viande, extrait de viande et Bouillon Oxo.

Ceci réitéré à néant la fable au million de morts (1) donné solidairement par cette Compagnie anglaise aux blessés allemands.

Et maintenant, si l'on veut bien se donner la peine d'y réfléchir un seul instant, on pourra penser que cette annonce perfide et mensongère est l'œuvre de concurrents aux abois et jaloux de l'honorabilité de la Compagnie LIEBIG.

AVIS DE DECES

L'A. des Anciens Elèves de l'École Supérieure Puget a la douleur d'informer ses sociétaires des décès du camarade MARCEL BLANC, mort au champ d'honneur, au col de la Chiotte (Vosges), le 5 septembre écoulé.

Le Conseil d'Administration de la Société des Commis et Employés a l'honneur de faire part à MM. les sociétaires du décès de M. Victor JEOLAS, membre actif, mort pour la Patrie, le 1^{er} septembre dernier, à Bois-d'Ormont.

Les obsèques de M. Sauvet FERRARI, architecte-expert, auront lieu aujourd'hui, à 9 heures du matin, rue Saint-Sébastien, 8.

Les obsèques de M. Jérôme GARIBALDI auront lieu aujourd'hui samedi, à 10 heures du matin, rue des Princes, 49.

Les Francais-Maçons de l'Ordre de Marseille sont invités à assister aux obsèques civiles de leur regretté F. MEIFFRE, qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi, rue Briffaut, 12.

Chronique Locale

La Température

Ciel pluvieux hier à Marseille. Au pluviomètre l'observation, on a recueilli 4 millimètres d'eau. Le thermomètre marquait : à 7 heures du matin, 14 degrés 5 à 1 heure de l'après-midi, 17 degrés 4, et à 7 heures du soir, 16 degrés 5. Minimum : 10 degrés 5, maximum : 18 degrés 5. Les vents soufflent à 70 millimètres. Les baromètres indiquent les pressions de 760 millimètres 4, 760 millimètres 5, 760 millimètres 5. Un vent faible d'est a régné toute la journée. La mer était agitée partout en Méditerranée.

Nous avons appris avec peine, le décès survenu avant-hier, de M. Jérôme Garibaldi, dont les obsèques auront lieu ce matin, à 10 heures, rue des Frères, sous le vocable de la Vierge. M. Garibaldi était le père de notre ami Joseph Garibaldi, le peintre marseillais dont le vigoureux talent s'affirma dans des œuvres si justement appréciées. En cette douloureuse circonstance, nous présentons à M. J. Garibaldi et à toute sa famille, l'expression de notre vive sympathie et de nos condoléances émues.

Ecole des Beaux-Arts. — L'ouverture des cours à l'Ecole des Beaux-Arts est fixée au mardi 3 novembre.

Obsèques d'un soldat anglais. — Hier ont eu lieu, à 2 h 30, les obsèques du soldat Edward Ross, 21 ans, britannique, décédé à l'hôpital anglais-français de la rue Montau, où il eut lieu le même jour.

Les honneurs militaires étaient rendus par des camarades d'armes du régiment de cavalerie britannique. En cette douloureuse circonstance, nous présentons à M. J. Garibaldi et à toute sa famille, l'expression de notre vive sympathie et de nos condoléances émues.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, réuni hier au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le colonel Kervella, a rendu les jugements suivants :

Le corps a été inhumé au cimetière Saint-Pierre.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, réuni hier au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le colonel Kervella, a rendu les jugements suivants :

Le corps a été inhumé au cimetière Saint-Pierre.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, réuni hier au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le colonel Kervella, a rendu les jugements suivants :

Le corps a été inhumé au cimetière Saint-Pierre.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, réuni hier au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le colonel Kervella, a rendu les jugements suivants :

Le corps a été inhumé au cimetière Saint-Pierre.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, réuni hier au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le colonel Kervella, a rendu les jugements suivants :

Le corps a été inhumé au cimetière Saint-Pierre.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, réuni hier au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le colonel Kervella, a rendu les jugements suivants :

Le corps a été inhumé au cimetière Saint-Pierre.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, réuni hier au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le colonel Kervella, a rendu les jugements suivants :

Le corps a été inhumé au cimetière Saint-Pierre.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, réuni hier au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le colonel Kervella, a rendu les jugements suivants :

Le corps a été inhumé au cimetière Saint-Pierre.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, réuni hier au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le colonel Kervella, a rendu les jugements suivants :

Le corps a été inhumé au cimetière Saint-Pierre.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, réuni hier au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le colonel Kervella, a rendu les jugements suivants :

Le corps a été inhumé au cimetière Saint-Pierre.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, réuni hier au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le colonel Kervella, a rendu les jugements suivants :

Le corps a été inhumé au cimetière Saint-Pierre.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, réuni hier au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le colonel Kervella, a rendu les jugements suivants :

Le corps a été inhumé au cimetière Saint-Pierre.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, réuni hier au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le colonel Kervella, a rendu les jugements suivants :

Le corps a été inhumé au cimetière Saint-Pierre.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, réuni hier au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le colonel Kervella, a rendu les jugements suivants :

Le corps a été inhumé au cimetière Saint-Pierre.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, réuni hier au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le colonel Kervella, a rendu les jugements suivants :

Le corps a été inhumé au cimetière Saint-Pierre.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, réuni hier au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le colonel Kervella, a rendu les jugements suivants :

Le corps a été inhumé au cimetière Saint-Pierre.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, réuni hier au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le colonel Kervella, a rendu les jugements suivants :

Le corps a été inhumé au cimetière Saint-Pierre.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, réuni hier au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le colonel Kervella, a rendu les jugements suivants :

Le corps a été inhumé au cimetière Saint-Pierre.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, réuni hier au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le colonel Kervella, a rendu les jugements suivants :

Le corps a été inhumé au cimetière Saint-Pierre.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, réuni hier au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le colonel Kervella, a rendu les jugements suivants :

Le corps a été inhumé au cimetière Saint-Pierre.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, réuni hier au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le colonel Kervella, a rendu les jugements suivants :

Le corps a été inhumé au cimetière Saint-Pierre.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, réuni hier au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le colonel Kervella, a rendu les jugements suivants :

Le corps a été inhumé au cimetière Saint-Pierre.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, réuni hier au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le colonel Kervella, a rendu les jugements suivants :

Le corps a été inhumé au cimetière Saint-Pierre.

matière, sera donné à l'Institut Commercial Colbert, 6, rue des Feuillants et Noailles. Ce cours est spécialement consacré à l'enseignement et l'exploitation des termes militaires anglais. Un vocabulaire technique sera mis à la disposition de chaque élève. Un cours-congrès d'élaboration sera donné dimanche 25 courant, à 11 heures du matin (entrée publique et gratuite). Les dames seront admises.

Excursions. — La Famille partira demain, à 8 heures, du boulevard Dugommier, et à 9 heures de la Bourdonnière, pour le Cirque de Lière.

Un aîné qui se suicide. — M. Burckard Auguste-Marie, 38 ans, avait été en traitement à l'hôpital de la rue de la République, 10, pendant assez longtemps. Gouté au paralytique, M. Burckard avait quitté l'Asile il y a une semaine environ et était venu habiter 4, rue Pythagore. Les voisins n'avaient rien de remarquable chez lui, lorsqu'un soir, vers 10 heures, deux gendarmes douloureux provenant de l'appartement de M. Burckard attirèrent leur attention. Ils constatèrent que l'ancien malade se pendait inanimé, baïgnant dans son sang. Le malheureux s'était tranché la gorge dans un accès de fièvre chaude. Après les constatations médicales, le corps a été laissé à la famille.

Des Arabes battent une femme. — Mlle Germaine Bogal, âgée de 33 ans, artiste lyrique, demeurant rue Rameau, regarda des cartes postales de la République, près du passage des Temples, avant-hier soir, vers 9 heures, quand elle fut accostée par trois Arabes qui voulurent l'entraîner avec eux. Elle résista et se défendit avec son parapluie. Alors l'un des Arabes lui porta un si violent coup de parapluie que Mlle Bogal fut renversée inanimée, baïgnant dans son sang. Les Arabes s'enfuyèrent aussitôt. Accompagné par un passant généreux, la pauvre artiste se rendit à son domicile où elle se fit soigner. Elle donna à M. Fournon, commissaire de police, le signalement de ses agresseurs. Elle se fit ensuite panser dans une pharmacie et rentra chez elle. Les trois Arabes sont activement recherchés, et la justice leur apprendra que la galanterie française défend de battre une femme, même avec une fleur.

Grave collision de véhicules. — Vers 6 h., avant-hier soir, Léonard Citarelli, 33 ans, demeurant, 4, boulevard Nègre, conduisait une charrette attelée d'un cheval sur l'avenue de la Cabucelle. Un de ses amis, Ferdinand Amado, 33 ans, journalier, 36, rue Sainte-Françoise, était assis près de lui sur la charrette, qui descendait tranquillement, au pas, vers la ville. Survint une automobile conduite par M. Gustave Farnoux, entrepreneur, rue Saint-Lazare. Un choc se produisit entre les deux véhicules, si violent que Citarelli et Amado furent précipités sur le sol. On les releva quand ils étaient tous deux blessés et, de plus, Amado avait une fracture de la jambe droite. Les deux blessés reçurent les premiers soins à la pharmacie de la Cabucelle puis furent transportés à l'hôpital où on les admit d'urgence. Une enquête a été ouverte au commissariat pour établir les responsabilités de ce très regrettable accident.

Détournement de mineurs. — Le service spécial des meurtres avait reçu avis qu'un nommé Jean Figue, 39 ans, garçon de café, 2, place du Lycée, exerçait le métier inavouable de recruter de jeunes femmes et jeunes filles qu'il destinait à certaines maisons closes. On surveilla Figue et, avant-hier soir, on parvint à constater les faits qui lui étaient reprochés. Figue fut arrêté et conduit au Palais. Après un interrogatoire d'identité, il a été écroué sous inculpation de détournement de mineurs et de voies de fait.

Les désespérés. — Hier, vers 1 heure de l'après-midi, le nommé Joseph Mouty, âgé de 35 ans, sans profession, demeurant rue Petit-Jean, 49, était trouvé pendu dans sa chambre. Ses constatations auxqueltes se livraient M. Soullard, commissaire de police, et le docteur Jacques, le résultat que la mort remonterait à 48 heures. Les causes de cet acte de désespoir n'ont pu être établies et une enquête a été ouverte à ce sujet. Le cadavre a été transporté au dépôt de la rue de la République.

La chasse aux suspects. — Cours Belsunce, avant-hier soir, des gardiens de la paix recherchaient deux individus aux allures suspectes. Ils les arrêtèrent et les conduisirent à la permanence. Ce sont les nommés Olivier Vittorio, 33 ans, et Damiani Amelio, 31 ans, employés de bureau, profession et domicile inconnus. Ils étaient en état de vagabondage. On les a écroués à la disposition de la Sûreté qui vérifiera leur situation avant de les présenter au Parquet.

Tombe à la mer. — Le journaliste André Marin, 40 ans, longéait le ruisseau de la Fontaine avant-hier soir, vers 6 heures. A la suite d'un faux pas, Marin perdit l'équilibre et tomba dans le port. Le pauvre homme se noya presque immédiatement. Ses restes furent relevés par le matelot Ange Maggioriti, appartenant à l'équipage de l'« Iberia », ne s'étant portés à son secours. Après avoir été reconnus, les restes ont été déposés au cimetière de la Fontaine où l'épave a été inhumée à l'issue de nuit, en attendant mieux.

On arrête. — Le service de la Sûreté recherchait depuis quelque temps Georges Delave, 20 ans, qui ne s'était pas rendu à l'appel militaire. Le jeune homme a été retrouvé avant-hier à l'hôtel des Nations, rue Petit-Saint-Jean, où il habitait depuis une semaine. Conduit à la Place, Georges Delave sera dirigé sur le 5^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique auquel il était destiné.

Les renards bipèdes. — Dans le courant de la nuit d'avant-hier, des malfaiteurs demeurés inconnus ont fracturé le porte des postaux de la rue de la République, 10, et ont volé des lettres de M. Fournon, 33 ans, journaliste, 36, rue Sainte-Françoise, 3^e section, matricule 2016. S'adresser chez M. Fournon, 36, rue Sainte-Françoise, 3^e section, matricule 2016.

Autour de Marseille

ALAUCH. — Dès le début des hostilités, la Commission administrative de l'hôpital d'Alauch avait mis à la disposition de l'autorité militaire la majeure partie de son matériel. Tout récemment inauguré dans cette commune.

Alors que le député-maire, M. Chyrolon, donnait à l'examen du conseil municipal le projet de loi de mobilisation et prêtait pour la ligne de feu, ses collaborateurs du conseil municipal ont été entraînés par le maire à visiter toutes les dispositions prises pour aménager les locaux de recevoir les blessés qui ne devaient pas tarder à leur être envoyés.

Construit dans un site merveilleux, l'hôpital, qui comporte 50 lits, fonctionnant au lieu de direction du docteur Guiderdoni, qui se dévoue tout et nuit avec un zèle que l'on ne saurait trop louer, et les dons de la population ont été recueillis par un bon marché des services, secondés par tous ceux qui ont accepté la mission de servir depuis de longues années les vieillards de nos communes.

C'est ainsi que dans les localités ensablées, dotées de tout le confort moderne, nos chers soldats de la patrie ont été soignés et pansés par les nouvelles forces pour le service de la patrie. — R.

AUBAGNONS. — Critérium d'études primaires. — Le 20 octobre, les élèves de la commune ont eu lieu un concours de dictée et de rédaction. Les résultats ont été les suivants : M. Fournon, 1^{er} prix ; M. Soullard, 2^e prix ; M. Fournon, 3^e prix ; M. Soullard, 4^e prix ; M. Fournon, 5^e prix ; M. Soullard, 6^e prix ; M. Fournon, 7^e prix ; M. Soullard, 8^e prix ; M. Fournon, 9^e prix ; M. Soullard, 10^e prix.

LES CONSEILS DE REVISION

La Commission du Conseil de revision s'est réunie le 20 octobre, à la Préfecture, pour l'examen des jeunes gens étrangers au département et en résidence à Marseille, appartenant comme ajournés à la classe 1914 et à la classe 1915.

Les opérations étaient présidées par M. Rambert, secrétaire général, assisté de MM. Dauban, conseiller de préfecture ; le colonel Schüb, commandant du bureau de recrutement ; le commandant Manthey ; le capitaine conseiller général, et Episse, secrétaire du Conseil.

L'examen des 133 jeunes gens inscrits, a donné les résultats suivants : 78 ; services auxiliaires, 6 ; ajournés, 15 ; exemptés, 4 ; absents, 25.

Le 20 octobre, le Conseil se réunira de nouveau à la Préfecture pour effectuer les opérations de revision dans le 10^e canton.

Les jeunes gens de la classe 1912 qui n'ont pas passé leur Conseil de revision le 5 octobre dernier, sont convoqués à l'examen dimanche 26 à 2 heures du soir. Les hommes de cette classe (exemptés et réformés seulement) et ayant souscrit leur déclaration à Marseille qui n'ont pas fait leur déclaration sont invités à se faire connaître aujourd'hui à la Préfecture (bureau militaire).

LES EXAMENS

FACULTE DES LETTRES D'AIX

Baccalauréat 1^{re} partie : Séries A, B, C

Sont admissibles aux épreuves orales : SÉRIE A (LATIN-GREC). — A Aix : MM. Audinet, de Blégier, Bourdillon, Gardanne, de Gijord, René, Ponsard, M. Mison. A Arles : M. Mison. A Arles : M. Mison. A Arles : M. Mison.

sera dirigé sur le 5^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique auquel il était destiné.

Les renards bipèdes. — Dans le courant de la nuit d'avant-hier, des malfaiteurs demeurés inconnus ont fracturé le porte des postaux de la rue de la République, 10, et ont volé des lettres de M. Fournon, 33 ans, journaliste, 36, rue Sainte-Françoise, 3^e section, matricule 2016. S'adresser chez M. Fournon, 36, rue Sainte-Françoise, 3^e section, matricule 2016.

Autour de Marseille

ALAUCH. — Dès le début des hostilités, la Commission administrative de l'hôpital d'Alauch avait mis à la disposition de l'autorité militaire la majeure partie de son matériel. Tout récemment inauguré dans cette commune.

Alors que le député-maire, M. Chyrolon, donnait à l'examen du conseil municipal le projet de loi de mobilisation et prêtait pour la ligne de feu, ses collaborateurs du conseil municipal ont été entraînés par le maire à visiter toutes les dispositions prises pour aménager les locaux de recevoir les blessés qui ne devaient pas tarder à leur être envoyés.

Construit dans un site merveilleux, l'hôpital, qui comporte 50 lits, fonctionnant au lieu de direction du docteur Guiderdoni, qui se dévoue tout et nuit avec un zèle que l'on ne saurait trop louer, et les dons de la population ont été recueillis par un bon marché des services, secondés par tous ceux qui ont accepté la mission de servir depuis de longues années les vieillards de nos communes.

C'est ainsi que dans les localités ensablées, dotées de tout le confort moderne, nos chers soldats de la patrie ont été soignés et pansés par les nouvelles forces pour le service de la patrie. — R.

AUBAGNONS. — Critérium d'études primaires. — Le 20 octobre, les élèves de la commune ont eu lieu un concours de dictée et de rédaction. Les résultats ont été les suivants : M. Fournon, 1^{er} prix ; M. Soullard, 2^e prix ; M. Fournon, 3^e prix ; M. Soullard, 4^e prix ; M. Fournon, 5^e prix ; M. Soullard, 6^e prix ; M. Fournon, 7^e prix ; M. Soullard, 8^e prix ; M. Fournon, 9^e prix ; M. Soullard, 10^e prix.

LES CONSEILS DE REVISION

La Commission du Conseil de revision s'est réunie le 20 octobre, à la Préfecture, pour l'examen des jeunes gens étrangers au département et en résidence à Marseille, appartenant comme ajournés à la classe 1914 et à la classe 1915.

Les opérations étaient présidées par M. Rambert, secrétaire général, assisté de MM. Dauban, conseiller de préfecture ; le colonel Schüb, commandant du bureau de recrutement ; le commandant Manthey ; le capitaine conseiller général, et Episse, secrétaire du Conseil.

L'examen des 133 jeunes gens inscrits, a donné les résultats suivants : 78 ; services auxiliaires, 6 ; ajournés, 15 ; exemptés, 4 ; absents, 25.

Le 20 octobre, le Conseil se réunira de nouveau à la Préfecture pour effectuer les opérations de revision dans le 10^e canton.

Les jeunes gens de la classe 1912 qui n'ont pas passé leur Conseil de revision le 5 octobre dernier, sont convoqués à l'examen dimanche 26 à 2 heures du soir. Les hommes de cette classe (exemptés et réformés seulement) et ayant souscrit leur déclaration à Marseille qui n'ont pas fait leur déclaration sont invités à se faire connaître aujourd'hui à la Préfecture (bureau militaire).

LES EXAMENS

FACULTE DES LETTRES D'AIX

Baccalauréat 1^{re} partie : Séries A, B, C

Sont admissibles aux épreuves orales : SÉRIE A (LATIN-GREC). — A Aix : MM. Audinet, de Blégier, Bourdillon, Gardanne, de Gijord, René, Ponsard, M. Mison. A Arles : M. Mison. A Arles : M. Mison.

LES EXAMENS

FACULTE DES LETTRES D'AIX

Baccalauréat 1^{re} partie : Séries A, B, C

Sont admissibles aux épreuves orales : SÉRIE A (LATIN-GREC). — A Aix : MM. Audinet, de Blégier, Bourdillon, Gardanne, de Gijord, René, Ponsard, M. Mison. A Arles : M. Mison. A Arles : M. Mison.

LES EXAMENS

FACULTE DES LETTRES D'AIX

Baccalauréat 1^{re} partie : Séries A, B, C

Sont admissibles aux épreuves orales : SÉRIE A (LATIN-GREC). — A Aix : MM. Audinet, de Blégier, Bourdillon, Gardanne, de Gijord, René, Ponsard, M. Mison. A Arles : M. Mison. A Arles : M. Mison.

LES EXAMENS

FACULTE DES LETTRES D'AIX

Baccalauréat 1^{re} partie : Séries A, B, C

Sont admissibles aux épreuves orales : SÉRIE A (LATIN-GREC). — A Aix : MM. Audinet, de Blégier, Bourdillon, Gardanne, de Gijord, René, Ponsard, M. Mison. A Arles : M. Mison. A Arles : M. Mison.

sera dirigé sur le 5^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique auquel il était destiné.

Les renards bipèdes. — Dans le courant de la nuit d'avant-hier, des malfaiteurs demeurés inconnus ont fracturé le porte des postaux de la rue de la République, 10, et ont volé des lettres de M. Fournon, 33 ans, journaliste, 36, rue Sainte-Françoise, 3^e section, matricule 2016. S'adresser chez M. Fournon, 36, rue Sainte-Françoise, 3^e section, matricule 2016.

Autour de Marseille

ALAUCH. — Dès le début des hostilités, la Commission administrative de l'hôpital d'Alauch avait mis à la disposition de l'autorité militaire la majeure partie de son matériel. Tout récemment inauguré dans cette commune.

Alors que le député-maire, M. Chyrolon, donnait à l'examen du conseil municipal le projet de loi de mobilisation et prêtait pour la ligne de feu, ses collaborateurs du conseil municipal ont été entraînés par le maire à visiter toutes les dispositions prises pour aménager les locaux de recevoir les blessés qui ne devaient pas tarder à leur être envoyés.

Construit dans un site merveilleux, l'hôpital, qui comporte 50 lits, fonctionnant au lieu de direction du docteur Guiderdoni, qui se dévoue tout et nuit avec un zèle que l'on ne saurait trop louer, et les dons de la population ont été recueillis par un bon marché des services, secondés par tous ceux qui ont accepté la mission de servir depuis de longues années les vieillards de nos communes.

C'est ainsi que dans les localités ensablées, dotées de tout le confort moderne, nos chers soldats de la patrie ont été soignés et pansés par les nouvelles forces pour le service de la patrie. — R.

AUBAGNONS. — Critérium d'études primaires. — Le 20 octobre, les élèves de la commune ont eu lieu un concours de dictée et de rédaction. Les résultats ont été les suivants : M. Fournon, 1^{er} prix ; M. Soullard, 2^e prix ; M. Fournon, 3^e prix ; M. Soullard, 4^e prix ; M. Fournon, 5^e prix ; M. Soullard, 6^e prix ; M. Fournon, 7^e prix ; M. Soullard, 8^e prix ; M. Fournon, 9^e prix ; M. Soullard, 10^e prix.

LES CONSEILS DE REVISION

La Commission du Conseil de revision s'est réunie le 20 octobre, à la Préfecture, pour l'examen des jeunes gens étrangers au département et en résidence à Marseille, appartenant comme ajournés à la classe 1914 et à la classe 1915.

Les opérations étaient présidées par M. Rambert, secrétaire général, assisté de MM. Dauban, conseiller de préfecture ; le colonel Schüb, commandant du bureau de recrutement ; le commandant Manthey ; le capitaine conseiller général, et Episse, secrétaire du Conseil.

L'examen des 133 jeunes gens inscrits, a donné les résultats suivants : 78 ; services auxiliaires, 6 ; ajournés, 15 ; exemptés, 4 ; absents, 25.

Le 20 octobre, le Conseil se réunira de nouveau à la Préfecture pour effectuer les opérations de revision dans le 10^e canton.

Les jeunes gens de la classe 1912 qui n'ont pas passé leur Conseil de revision le 5 octobre dernier, sont convoqués à l'examen dimanche 26 à 2 heures du soir. Les hommes de cette classe (exemptés et réformés seulement) et ayant souscrit leur déclaration à Marseille qui n'ont pas fait leur déclaration sont invités à se faire connaître aujourd'hui à la Préfecture (bureau militaire).

LES EXAMENS

FACULTE DES LETTRES D'AIX

Baccalauréat 1^{re} partie : Séries A, B, C

Sont admissibles aux épreuves orales : SÉRIE A (LATIN-GREC). — A Aix : MM. Audinet, de Blégier, Bourdillon, Gardanne, de Gijord, René, Ponsard, M. Mison. A Arles : M. Mison. A Arles : M. Mison.

LES EXAMENS

FACULTE DES LETTRES D'AIX

Baccalauréat 1^{re} partie : Séries A, B, C

Sont admissibles aux épreuves orales : SÉRIE A (LATIN-GREC). — A Aix : MM. Audinet, de Blégier, Bourdillon, Gardanne, de Gijord, René, Ponsard, M. Mison. A Arles : M. Mison. A Arles : M. Mison.

LES EXAMENS

FACULTE DES LETTRES D'AIX

Baccalauréat 1^{re} partie : Séries A, B, C

Sont admissibles aux épreuves orales : SÉRIE A (LATIN-GREC). — A Aix : MM. Audinet, de Blégier, Bourdillon, Gardanne, de Gijord, René, Ponsard, M. Mison. A Arles : M. Mison. A Arles : M. Mison.

LES EXAMENS

FACULTE DES LETTRES D'AIX

Baccalauréat 1^{re} partie : Séries A, B, C

sera dirigé sur le 5^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique auquel il était destiné.

Les renards bipèdes. — Dans le courant de la nuit d'avant-hier, des malfaiteurs demeurés inconnus ont fracturé le porte des postaux de la rue de la République, 10, et ont volé des lettres de M. Fournon, 33 ans, journaliste, 36, rue Sainte-Françoise, 3^e section, matricule 2016. S'adresser chez M. Fournon, 36, rue Sainte-Françoise, 3^{e</}